

solidement implanté leur race. Une espèce très méridionale, le *Nepeta Cataria*, croissait dans la même localité.

3° *Tulipa Oculus-solis* Saint-Am.

Je n'ai pas vu la plante, mais elle m'a été indiquée dans la vallée de la Lidoire par une personne digne de foi et suffisamment compétente. La fleur, étant rouge, ne pouvait être confondue avec le *Tulipa silvestris* L., jusqu'ici seul représentant du genre dans les parties chaudes du département. C'est donc une espèce nouvelle pour le Périgord et, suivant toute probabilité, le *Tulipa Oculus-solis* Saint-Am., qui croît dans le Lot-et-Garonne et je pense aussi dans la Gironde, départements limitrophes. La plante était assez abondante pour mériter de la part des paysans le nom de *mauvaise herbe*.

4° *Barkhausia setosa* DC., *Crepis setosa* Hall.

J'ai rencontré cette espèce à Meycourby, à 7 kilomètres de Périgueux, dans une contrée à sous-sol très calcaire. Les échantillons étaient d'une rare vigueur et beaucoup plus beaux que leurs similaires recueillis par moi autrefois en Poitou.

5° *Linaria origanifolia* DC.

Cette charmante petite Antirrhinée s'est montrée à moi pour la première fois dans ce pays, le 1^{er} juin 1876, sur les pittoresques rochers des bords de la Vézère, non loin des grottes préhistoriques de Laugeries. Deux espèces de choix, *Geranium sanguineum* et *Veronica latifolia*, croissant à peu de distance, semblaient lui former une garde d'honneur.

6° *Delphinium peregrinum* L.

J'ai découvert cette jolie Renonculacée, au commencement de l'été 1878, dans une région solitaire et sauvage, comprise aux environs de Périgueux entre la route de Paris et la vallée de l'Isle. Elle croissait en abondance sur un sol uniquement composé de pierrailles calcaires, remplissant de ses phalanges serrées un pli de terrain dominé par des coteaux dénudés, sur l'un desquels se dresse un entassement bizarre de rochers connu sous le nom de *trône du roi des Chausés*.

L'existence d'une station gauloise au voisinage de cette pyramide naturelle avait été constatée par la découverte de nombreux silos et d'un vaste souterrain. C'est le désir de visiter ces restes curieux des vieux âges qui me conduisait en ce désert, et m'a fait rencontrer une espèce ignorée jusqu'ici dans le département.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LE D^r RIPART, par **M. Gaston GENEVIER**.

C'est avec un profond sentiment de tristesse que j'ai l'honneur d'annoncer à la Société botanique de France la perte d'un de ses membres

les plus distingués. M. le docteur Ripart est mort à Bourges le 17 octobre dernier. Agé de soixante-quatre ans seulement et d'une constitution robuste, il paraissait destiné à vivre de longues années encore ; mais une affection du cœur, dont il était atteint depuis peu de temps, est venue brusquement briser une existence noblement remplie.

Doué d'une véritable passion pour l'histoire naturelle, le docteur Ripart consacrait à l'étude des plantes tous les instants de loisir que lui laissaient les exigences d'une nombreuse clientèle. C'est surtout vers la Cryptogamie que ses goûts l'entraînaient. Il a publié plusieurs mémoires sur les Algues d'eau douce du centre de la France ; il y a un an à peine il achevait une Monographie des Mousses du Cher, précédée d'une clef analytique très détaillée. Il s'occupait également de l'étude des Lichens du même département et de celle des Champignons, et publiait naguère dans le Bulletin de la Société le très curieux *Peziza Glissonii*. Dessinant parfaitement à la chambre claire, il a reproduit un nombre considérable de préparations micrographiques de Pyrénomycètes et de Champignons épiphytes. Il est à désirer que ces précieux matériaux ne soient pas perdus pour la science.

D'une grande modestie, comme tous les vrais savants, très réservé et très bienveillant dans ses relations, le docteur Ripart s'est toujours montré de la plus parfaite obligeance envers tous ceux qui avaient recours à ses lumières.

Doué d'un coup d'œil remarquable et d'une grande activité, il n'était étranger à aucune branche de l'histoire des plantes, et sa prodigieuse faculté d'observation le poussait surtout à l'étude de ces genres difficiles, qui bien souvent rebutent d'autres botanistes moins observateurs et moins persévérants. C'est ainsi qu'avec son ami M. Déséglise, il s'est livré à l'étude du genre *Rosa*, et à celle, non moins hérissée de difficultés, des *Hieracium*, dont on rencontre dans les forêts du Cher des formes extrêmement remarquables, la plupart nommées par M. Jordan et publiées dans la *Flore du centre* de Boreau. Il a en outre enrichi le Bulletin de notre Société de plusieurs articles très-intéressants.

Qu'il me soit permis de témoigner ici toute ma reconnaissance à ce savant et excellent ami pour les précieux conseils et les nombreux documents dont il m'a si généreusement gratifié pendant la publication de ma Monographie du genre *Rubus*. Il était impossible qu'un observateur aussi sagace ne fût pas frappé des différences considérables que présentent entre eux les *Rubus* dans les plaines calcaires des environs de Bourges. Une sous-section surtout des *Discolores*, les *Tomentosi*, très répandus dans ce pays, renferme de nombreuses espèces à feuilles blanches tomenteuses sur chaque face, et attirent, à première vue, l'attention du botaniste. Mais dans les flores qui ont précédé 1840 ou 1850, de Candolle, Mutel,

Grenier et Godron, Boreau (1^{re} et même 2^e édition, etc.), toutes ces formes étaient invariablement rapportées au *R. tomentosus* Borkh., et plus rarement quelques-unes au *R. collinus* DC.; il n'était tenu aucun compte des fleurs tantôt roses, tantôt blanches, ni des feuilles, dont les formes étaient souvent si dissemblables. Le docteur Ripart, rompant avec la routine, attaquait hardiment la question et se posait en face de la nature; il étudiait ces formes sur place pendant de longues années, constatait la valeur de leurs caractères, et en faisait d'assez nombreuses espèces dont les types sont soigneusement représentés dans son herbier par de beaux échantillons authentiques qu'il a bien voulu me confier: ce sont ces espèces qui figurent dans ma monographie sous les noms d'*Acroleucophorus*, *pellitus*, *amictifolius*, *Ripartii*, etc.

Les *Discolores* furent aussi de sa part l'objet d'intéressantes études; avec une perspicacité remarquable il sut distinguer de nombreuses formes très voisines, qu'un botaniste aussi exercé pouvait seul reconnaître. Que l'on ne croie pas que ces espèces affines soient de simples variations dues aux localités ou aux influences météorologiques, car l'année dernière, pendant un séjour que nous fîmes ensemble au bord de la mer, à Pornichet (Loire-Inférieure), nous pûmes en recueillir plusieurs dans les sables rendus calcaires par des débris de coquillages, et ces espèces étaient parfaitement identiques à celles du Cher.

Une localité qui eut une grande influence sur les études rubologiques de notre regretté confrère fut la forêt d'Allogny, forêt excessivement riche en espèces variées et où se trouvent abondamment les plus beaux types de ce genre; il la visitait à diverses reprises chaque année, et plusieurs fois il a eu l'obligeance de m'y conduire et de me montrer sur place des pieds vivants de ses espèces que j'ai pu étudier avec soin. C'est sur les anciens laitiers romains, composés de débris ferrugineux, qu'il a découvert son *R. myriadenophorus*, certainement la plus belle espèce du genre et une des mieux caractérisées, et qu'il était si heureux de me faire récolter, surtout parce que primitivement je n'avais pas voulu l'admettre comme distincte, ne l'ayant examinée qu'en herbier et n'y voyant qu'une forme du *R. thyrsiflorus*.

La perte de notre excellent et savant confrère sera, je n'en doute pas, vivement ressentie par tous les membres de la Société botanique, mais plus qu'à tout autre peut-être elle me sera sensible; car, en outre d'un bon et utile collaborateur, je perds un ami véritable, et cette mort, jointe à celle, bien récente encore, de mon vénéré maître M. Boreau, est un de ces malheurs dont rien ne console. Ce sont, hélas! des pertes irréparables.
